



INTERVIEW
DU D^R IBRAHIM SOW

L'ENFANT AFRICAIN

Lors d'un premier entretien nous avons convenu qu'une série d'articles sur la psychologie de l'enfant africain serait indispensable dans cette revue. Pouvez-vous nous en donner les raisons ?

Il me paraît indispensable d'aborder dans une série d'articles la psychologie de l'enfant africain parce que les enseignants ont été formés, pour la plupart, à des techniques pédagogiques qui, non seulement ne tenaient pas compte des besoins de l'enfant, mais ignoraient ceux propres aux enfants africains — les formateurs étant eux-mêmes Français. Dans une revue qui se propose de former et d'informer, la psychologie dont le champ d'expérimentation et d'application s'élargit sans cesse, est un auxiliaire précieux et nécessaire. Mais seule une motivation à l'échelle locale, suscitée, par exemple, par l'organisation de stages, permet un intérêt réel, accru par la confrontation des problèmes sur le terrain.

Il faut nécessairement qu'il y ait continuité entre ce qui est écrit et ce qui est réellement pratiqué et vécu, afin d'éviter toute rupture entre la théorie et la pratique. En Afrique, on ne vit pas comme en Europe dans un bain permanent d'informations transmises par des moyens audio-visuels et autres, où il est facile de glaner des renseignements, de pousser plus loin ses investigations dans le domaine qui vous concerne. En Afrique les conditions sont autres et ce n'est la plupart du temps pas possible. D'où la nécessité de prolonger et d'étayer l'information par une action immédiate et facilement réalisable.

Le premier problème qui vient à l'esprit est celui du bilinguisme. A la sortie de l'école, après la classe, l'enfant retrouve le milieu familial où le plus souvent on ne s'exprime pas en français.

Cela pose donc des questions concernant, d'une part l'acquisition et le perfectionnement de la langue seconde, d'autre part la libre expression de sa pensée lorsqu'il la traduit en français. L'enfant est soumis à deux courants dont les influences s'interpénètrent de façon plus ou moins harmonieuse. Il est d'autant plus difficile de définir quel serait son développement idéal. Pour cette génération intermédiaire, l'impact du milieu traditionnel est encore très grand malgré certains ferments de désintégration. L'enfant africain doit à la fois apprendre à se servir des techniques et de la culture moderne sans se couper de l'organisation familiale, clanique, hiérarchisée. Pour réussir cette mutation dans une période de transition, il faut lui donner une base solide à partir de laquelle va pouvoir se dessiner la personnalité d'un homme africain, maître de ses possibilités et conscient du climat social, économique et humain où il évolue. Cette évolution doit se faire en partant des valeurs traditionnelles dans le contexte communautaire et chaleureux qui entoure l'enfance en Afrique. C'est pourquoi l'école ne doit en aucun cas imposer des valeurs systématiquement opposées au milieu social. Il ne faut pas oublier que les enfants d'aujourd'hui auront dans l'avenir un rôle très important à remplir.

On parle beaucoup de stades de développement. Y a-t-il des problèmes particuliers à l'enfant africain en regard de ces stades ?

Lorsqu'on parle de stades de développement, on pense à Piaget et aux stades intellectuels, à Freud et aux stades socio-affectifs.

Il existe des recoupements mais on ne peut pas bien sûr les prendre à la lettre. L'idée de stade n'a de sens qu'en rapport avec des impératifs moraux ou sociaux. La biologie qui est la même et que personne ne nie est remodelée en fonction de ces impératifs.

L'important, c'est tout ce qui vient se greffer, dans un certain complexe culturel, sur la phase biologique du développement et il faut en tenir compte pour aménager l'enseignement.

Tout d'abord, il existe une différence importante dans les structures familiales qui sont pour la plupart polygamiques. Cela aboutit à la diffusion précoce des liens affectifs sans attachement particulier et exclusif à une femme-mère. L'enfant est celui de tout le monde, des autres femmes aussi bien que des tantes paternelles ou maternelles.

En ce qui concerne les étapes du développement on peut observer les stades suivants :

- Une période de permissivité totale entre la mère et l'enfant de 0 à 3 ans. La mère est entièrement consacrée à l'enfant, il y a contact, fusion à tous les niveaux.



- Après le sevrage, dans la période qui va de 3 à 7 ans, il y a rupture de la fusion entre la mère et l'enfant. Néanmoins, l'enfant est entouré dans la concession par le père, les autres femmes, les tantes. C'est la période d'intériorisation des impératifs sociaux et le début de l'éducation proprement dite.

- A partir de 6, 7 ans l'enfant va à l'école coranique ou à l'école française. Le relais éducatif est pris par le groupe d'âge, et l'enfant se défend seul à l'intérieur de ce groupe. C'est une éducation à la spartiate. Les adultes n'interviennent que très peu, surtout s'il y a différend avec un autre groupe d'âge. Ils n'entrent en jeu que dans les cas graves et banalisent le conflit en le ritualisant de différentes manières..

- ° Vers l'âge de 14-15 ans intervient la période de la circoncision ou de l'initiation. Elle peut durer de 3 mois à 1 an. Les techniques varient suivant les régions. On apprend durant cette période à devenir un homme accompli. Pour les filles il y a un équivalent socio-éducatif de l'initiation au cours duquel elles sont formées à leur rôle et à leur future vie de femme.

- Enfin, lorsque l'âge adulte est atteint, on se trouve situé dans une hiérarchie d'âge où se pratique le respect strict de l'autorité morale et d'un certain ordre socio-moral basé essentiellement sur la notion de séniorité.

Quels sont les thèmes qui concernent plus particulièrement le maître africain ?



Il est bon d'étudier Montessori, Decroly, Freud, mais il faut réfléchir à leur adaptation. Ce sont les adultes, les maîtres qui définissent le modèle à réaliser et, si l'école ne crée pas une situation adaptée, il y a un fossé qui se forme et provoque une rupture avec le milieu de l'enfant. Le maître africain porteur et propagateur d'un certain nombre de valeurs doit assurer une certaine continuité de la culture d'origine. Bien qu'au départ les possibilités de structuration de la pensée soient semblables, la psychologie est le reflet d'un certain nombre de valeurs, les sociétés étant héritières de leur passé et de leur présent. Les principes éducatifs peuvent être fructueux s'ils favorisent le passage entre l'homme, la famille et la société, en tenant compte de la culture nationale et non pas seulement de l'aspect technique, afin que se dégage un homme africain.

Propos du D^r Ibrahim Sow recueillis par D. Oettinger
